

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTÉ DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

SYLLA CONTRE MARIUS

LORSQU'ON est doué d'un robuste appétit et que l'on s'apprête à déguster un succulent jambon, l'idée seule de devoir le partager vous met en colère. Mais Rome et son empire étaient un jambon trop gros pour Sylla comme pour Marius. Ils se le disputèrent longtemps, l'un au nom de l'aristocratie, l'autre au nom de la démocratie. Chose curieuse, en ces temps où l'on avait l'assassinat facile, l'un et l'autre moururent dans leur lit !

1. - L'AUTRE

Il s'appelait Cornelius Sylla. « Une fraise saupoudrée de sucre », disait-on, car il se poudrait le visage rouge d'eczéma. Il fut l'homme des riches, l'ami du sénat. Celui-ci le chargea d'étouffer une dangereuse révolte des Italiens — les socii ou alliés — qui exigeaient les droits de citoyens romains. Vainqueur de cette « guerre sociale », Sylla fit donner satisfaction aux vaincus.

2. - MARIUS EN ECHEC

ALORS le sénat confia à Sylla une armée pour faire la guerre contre Mithridate, roi de Pont, en Asie Mineure. Marius, jaloux, essaya de soulever à Rome le petit peuple, mais Sylla, avec son armée, était plus fort. Marius dut fuir. Il arriva péniblement en Afrique. Il était à peine à Carthage qu'un lecteur vint lui dire : « Le gouverneur veut... ». « Va dire à ton maître, répondit-il, que tu as vu Marius assis dans les ruines de Carthage ».

3. - L'ANTRE DU LION

SYLLA, ayant rétabli la puissance de l'aristocratie, partit pour l'Orient. Aussitôt, la classe pauvre se souleva à l'appel du consul Cinna. Celui-ci rappela Marius, qui, redevenu consul, traqua les partisans de Sylla. Mais il n'était pas tranquille. Hanté par la crainte du retour de l'« autre », il murmurait : « L'ancre du lion, même absent, est terrible ». En 87, il mourut, abandonnant ses amis à la vengeance de Sylla.

4. - LE RETOUR DU VAINQUEUR

SYLLA, pendant ce temps, s'occupait de Mithridate. Ce petit roi de Pont dominait tout le littoral du Pont-Euxin ou mer Noire. Sylla le battit à Orchomène et l'obligea à rendre ses conquêtes. Malgré cela, il avait été déclaré ennemi public par Marius ! Alors, il décida de rentrer et il se présenta à Rome avec son butin, son armée et sa colère.

5. - PROSCRIPTIONS

DECIDE à anéantir le parti démocratique, Sylla se fit proclamer dictateur à vie et se mit à la besogne. Il fit afficher les noms de ceux qui devaient mourir et dont les biens seraient donnés à ceux qui les tueraient. Les « proscriptions », les « noms écrits devant », amenèrent des excès ignobles. Les fils dénonçaient leurs pères, les femmes leurs maris, par cupidité souvent. Voyant son nom sur les murs, un proscriit s'écria : « Oh ! ma maudite villa ! Tu me coûtes la vie ! ». Il y eut beaucoup de listes, beaucoup de morts... Reçu de vengeance, sûr d'avoir muselé la populace, Sylla abdiqua en 79 et alla mourir à Pouzzoles.

(A suivre.)